



EXPOSITIONS

| PARIS |

DANS L'ŒIL DE SABINE WEISS

À la suite d'une acquisition du musée national d'Art moderne et d'un don récent de la photographe, le travail personnel de Sabine Weiss fait l'objet d'une rétrospective au Centre Pompidou. Une délicieuse promenade dans le Paris de l'après-guerre...

Dernière représentante du courant de la photographie dite humaniste – dont l'agence Rapho fut le centre principal de réunion –, Sabine Weiss (née en 1924) livre à travers ses clichés un témoignage saisissant de l'après-guerre. Après un apprentissage à l'atelier Boissonnas à Genève, elle travaille à Paris de manière indépendante, puis pour *Vogue* et la fameuse agence Rapho où elle rencontre Robert Doisneau. Montrée dès 1953 au MoMa de New York, elle participe également à l'exposition phare de la photographie humaniste, « The Family of Man », qui déchainera les critiques de Roland Barthes. Des rues de Paris à celles de Moscou en passant par New York, Sabine Weiss capture la lumière particulière de l'instant. Promeneur égaré ou foule en liesse, vitrine flamboyante ou rue décrépite, sourire édenté ou costume luxueux, à travers ces multiples sujets, la photographe sillonne inlassablement la ville et l'histoire avec son appareil. Au gré de 80 photographies *vintage* en noir et blanc, pour la plupart inédites, d'archives et de planches-contacts, l'exposition offre une relecture de son travail personnel.



Dun-sur-Auron, 1955. Épreuve gélatino-argentique, 30,2 x 23,8 cm.
Collection Centre Pompidou, Paris. Photo service de presse.
© Centre Pompidou, MNAM-CCI / Philippe Migeat / Dis. RNM-GP © Sabine Weiss

Empreintes de douceur, les photographies rythmées de Sabine Weiss semblent être un instant volé au temps et au vacarme des cités. Avec une approche sociologique plutôt que critique, l'artiste livre des portraits pleins de naturel de ses contemporains de toutes conditions sociales. Que ce soit à travers les élégants de Longchamp ou le braconnier de l'avenue de Versailles, on redécouvre un Paris vivant qui soigne ses blessures dans les cris des enfants jouant à nouveau dans les rues. S'ils ne sont pas militants, ces clichés s'ancrent dans les problématiques de l'époque. Comme le souligne la commissaire de l'exposition, Karolina Ziebinska-Lewandowska, ils ne sont pas la représentation d'une France d'Épinal mais bien « une alternative aux images de la guerre et de la souffrance, encore très présentes dans les mémoires ».

Déliées des contraintes de la commande, ces photographies personnelles reflètent plus librement la recherche de Sabine Weiss. Celle-ci l'exprime très clairement dans le beau catalogue, il s'agit d'« apprendre à voir les détails les plus simples, mais qui expriment tout et qui éclairent l'essentiel ». Douée d'une grande maîtrise technique, elle choisit de s'en affranchir partiellement pour des images plus spontanées, plus intuitives, sans avoir peur des flous en premiers plans. Certaines planches-contacts, également exposées, révèlent les coulisses de son travail de sélection et de recadrage. Si elle capture les joies simples et la vie quotidienne dans une optique de réconciliation avec le réel, elle réussit aussi brillamment à saisir des moments rapides, des reflets étonnants et des lumières fabuleuses qui semblent sortir d'un rêve. M. de P.



Place de la Concorde, Paris, France, 1953.
Épreuve gélatino-argentique,
30,4 x 20,1 cm. Collection Centre
Pompidou, Paris. Photo service
de presse. © Centre Pompidou,
MNAM-CCI / Philippe Migeat /
Dist. RNM-GP © Sabine Weiss

« Sabine Weiss. Les villes, la rue, l'autre », jusqu'au 15 octobre 2018 au Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris. Tél. 01 44 78 12 33.
www.centrepompidou.fr

Catalogue, coédition Centre Pompidou / Xavier Barral, 176 p., 42 €.